

Abus sexuels de moniales par des prêtres : interroger les structures des communautés de femmes

Isabelle Jonveaux

Publié sur Feinschwarz le 24 avril 2019

<https://www.feinschwarz.net/missbrauch-von-nonnen-durch-priester-strukturen-von-frauengemeinschaften-hinterfragen/>

(Traduit par Isabelle Jonveaux)

Les cas d'abus de sœurs, qui surgissent dans les médias depuis quelques mois touchent à nouveau l'Église en son cœur. Autant du côté des agresseurs que de celui des victimes, il s'agit ici de personnes consacrées qui ont prononcé un vœu de chasteté.

En tant que sociologue du monachisme, j'ai été confrontée plusieurs fois à ce sujet, tout d'abord lors de la rencontre d'une religieuse en Europe qui essayait, avec d'autres, de faire connaître ce sujet au Vatican, puis lors de mes enquêtes de terrain que j'ai conduites depuis 2013 dans des monastères africains.

Dans un monastère africain de moniales par exemple, la maîtresse des novices m'a raconté qu'avant, les postulantes devaient apporter une lettre du curé de leur paroisse pour montrer qu'elles sont engagées dans l'Église. « Nous avons arrêté de demander un certificat du prêtre à celles qui voulaient entrer, parce qu'il en ressortait souvent, ou on a entendu que les prêtres sont devenus insistants. 'Oui, je t'écris quelque chose, mais en échange...' ».

Il arrivait souvent que le prêtre attende en échange un « service sexuel ». La maîtresse des novices ajoute qu'il est assez courant qu'un prêtre mène une double vie et que des sœurs soient envoyées à la capitale pour avorter. Un moine africain me racontait aussi que les sœurs qui n'ont rien sont parfois forcées de se prostituer à un prêtre.

La question qui se pose ici est surtout de savoir comment il est possible d'en arriver à ces situations. La maîtresse des novices précédemment citée expliquait : „Le respect envers les prêtres est très élevé. Ils sont très estimés et cela arrive avec des sœurs parce qu'elles pensent qu'elles ne peuvent pas dire non à un prêtre, quoi qu'il leur demande. Il y a en plus, parfois, une certaine nativité qui peut conduire à une confiance aveugle envers le prêtre, ce qui fait qu'on en arrive aussi à ces cas. » Dans le même pays, un moine me disait que les femmes n'apprennent pas à dire non à un homme – et encore moins lorsque cet

homme est un prêtre. Ladite « masculinité alternative » des prêtres célibataires est aussi en jeu, étant donné qu'elle n'est pas réalisée tant qu'il reste important pour un prêtre d'avoir une femme pour être un homme.

Les cas d'abus de sœurs par des prêtres sont loin d'être limités aux pays dans lesquels l'Église est encore relativement jeune et où les rapports de genre sont moins emprunts d'égalité. En effet, des cas d'abus sur des sœurs sont aussi recensés en Europe de l'Ouest. Comment de tels cas peuvent-ils être possibles en Europe de l'Ouest ? Comment se fait-il que les sœurs ne puissent pas se défendre ? Pourquoi sont-elles soumises à la pression du silence ?

Pour trouver une réponse, il faut analyser les structures d'autorité et de rapport de genre, donc les différents rôles de chaque sexe dans les communautés de femmes. Même s'il faut souligner que la « domination masculine » a reculé dans les monastères féminins des grands ordres religieux dans les dernières décennies, l'on peut toujours en trouver des traces et l'autorité de la supérieure y demeure plus forte que dans celle du supérieur dans les monastères d'hommes. Beaucoup de communautés nouvelles qui se sont fondées après le concile ont réactualisé les anciennes structures de l'autorité du prêtre. En outre, un renoncement radical à sa propre liberté et autonomie est comprise comme le signe d'une « authentique » vie monastique et d'un combat contre la sécularisation.

Dans le monachisme traditionnel, les communautés de femmes sont souvent sous la responsabilité des communautés d'hommes, que ce soit l'évêque local ou un monastère d'hommes du même ordre. Par exemple, dans la congrégation cistercienne, chaque communauté est accompagnée par une autre communauté. Les communautés d'hommes sont ainsi toujours accompagnées par une autre communauté masculine tandis que les communautés féminines sont systématiquement accompagnées par une communauté masculine. A cela s'ajoute le fait que le service des prêtres fait partie des activités de nombreuses communautés féminines. Même si de fortes tendances à l'évolution dans ce domaine peuvent être observées, en lien avec les évolutions de la société et du profil des femmes qui entrent dans la vie religieuse actuellement, les travaux domestiques envers les prêtres restent la charge de nombreuses communautés féminines au niveau mondial. On peut aussi trouver ce genre de configuration dans l'espace germanophone et au Vatican. Dans certaines communautés, la figure du prêtre demeure donc une autorité inébranlable. Par exemple, une ancienne sœur d'une communauté nouvelle en Autriche me racontait que lorsqu'un prêtre se présentait, elles devaient laisser de côté tous leurs travaux pour venir le servir.

Les structures d'autorité sont dans de nombreuses communautés féminines toujours fortement centrées sur la figure de la supérieure. Les sœurs doivent souvent demander l'autorisation de la supérieure pour de nombreuses petites choses de la vie quotidienne. L'obéissance occupe alors une place centrale qui s'immisce parfois jusque dans des domaines intimes. Dans certaines communautés nouvelles, la maîtresse des novices ou la supérieure lit toujours les lettres des sœurs, pratique qui a disparu de la plupart des autres communautés depuis plusieurs décennies. L'ancienne sœur précédemment citée, expliquait qu'elles devaient demander par écrit à une autre sœur tout ce dont elles avaient besoin, y compris les articles d'hygiène féminine. Si une sœur avait de la pudeur à demander de tels produits, elle devait trouver elle-même une autre solution. Cette même situation m'a été exposée par un moine africain concernant un monastère de moniales que j'avais étudié dans le même pays. Il m'expliqua que beaucoup des sœurs, qui devaient aussi tout demander par écrit, n'osaient pas demander des produits d'hygiène féminine et devaient alors utiliser ce qu'elles trouvaient – coton ou vieux tissus – malgré les risques que cela représente pour leur santé.

Ces problèmes trouvent une intensité accrue dans le cas des monastères de femmes qui sont encore soumis à une clôture sévère. Il en résulte une tendance accrue, en lien avec la moindre tradition des monastères de femmes à l'étude et à la formation, de plus grandes difficultés à discerner ce qui vient de l'extérieur et à se confronter avec les problématiques actuelles. La question des abus de moniales par des prêtres appelle donc non pas seulement une réaction de l'Eglise vis-à-vis des coupables, mais aussi une remise en question et prise de conscience des structures d'autorité dans les monastères de femmes, qui par leur configuration redent possible de tels faits et les enferment dans le silence.

La cistercienne Sr. Michaela Pfeifer critiquaient dans un article [\[1\]](#) ce qu'elle appelle la « mentalité hôpital » qui se développe dans de nombreuses communautés de femmes dans lesquelles les sœurs démissionnent de leur propre responsabilité. Ces observations peuvent aussi constituer une explication pourquoi les monastères des moniales sont actuellement soumis à une crise plus aiguë que les monastères d'hommes.

[\[1\]](#) Michaela Pfeifer, „Le renoncement conduit-il à la liberté ? Réflexion systématique sur l'ascèse dans la R.B.“, *Collectanea Cisterciensia, Revue de spiritualité monastique*, 68 (1), 2006, 5-33.

